

Kusens pour le 25 juin 2023 à Asquins

KUSEN N°1

Il est impossible de déterminer à quel moment de leur évolution les humains ont commencé à s'interroger sur leur origine et sur leur relation avec l'univers.

Aucun doute cependant sur le fait, prouvé par tant de vestiges archéologiques, qu'ils ont constaté assez tôt que, entre les événements de leur vie personnelle, leurs propres réactions, physiques et émotionnelles, et les multiples phénomènes constatés dans le monde extérieur, il existait une interdépendance indéniable.

Cette conscience d'être concerné par le fonctionnement du monde visible et invisible, par les imbrications de tous ces phénomènes, cette conscience d'en jouir, et également d'en pâtir, dans leur milieu de vie, s'est sans doute éveillée progressivement. On peut imaginer qu'elle a dû passer du mode intuitif au mode cognitif, puis à celui de la formulation, et de la communication.

C'est ainsi que, depuis des millénaires, l'homme a inventé différentes formes d'adoration des forces invisibles, et mis en place des rituels propitiatoires, qu'on pourrait qualifier de « superstitieux », pour célébrer cette interdépendance, et la canaliser à son profit.

Mais, parallèlement, il s'est également obstiné à percer le mystère de cette relation, par la méditation et par la recherche scientifique.

Tous les enseignements de ceux qui furent appelés maîtres ou prophètes au cours de l'histoire de l'humanité sont des perches, tendues pour nous aider dans notre démarche personnelle de compréhension intime de ce rapport à l'univers.

Vous êtes régulièrement interpellés dans votre propre quête par ce que Maître Deshimaru appelait « *Les textes sacrés du Zen* », qui vous sont proposés et commentés par vos enseignants.

Ce sont des textes fondateurs du bouddhisme, et leur portée est universelle.

J'ai choisi pour ma part de vous proposer un extrait de « *L'Évangile de Pilate* » de Eric-Emmanuel Schmitt, car je trouve souvent, dans beaucoup d'écrits de nos contemporains, des formules aussi intéressantes que les archaïques commentaires des sutras.

Voici ce texte :

« Il y a en moi plus que moi. Il y a en moi un être qui n'est pas moi mais qui ne m'est pas étranger. Il y a en moi un être qui me dépasse et me constitue, un tout inconnu d'où part toute connaissance, une immensité incompréhensible qui rend possible toute compréhension, une unité dont je dérive... »

« Il y a en moi un être qui me dépasse et me constitue, un tout inconnu d'où part toute connaissance », n'est-ce pas la définition de ce que nous appelons notre nature de Bouddha ?

Et comment l'observer, si ce n'est pendant la pratique de la méditation ?

KUSEN N°2

Extrait de « *L'Évangile de Pilate* » de Eric-Emmanuel Schmitt

« Il y a en moi plus que moi. Il y a en moi un être qui n'est pas moi mais qui ne m'est pas étranger. Il y a en moi un être qui me dépasse et me constitue, un tout inconnu d'où part toute connaissance, une immensité incompréhensible qui rend possible toute compréhension, une unité dont je dérive... »

Faut-il préciser que le « moi limité » qui s'agite dans la vie quotidienne, c'est notre ego, façonné par notre milieu familial, historique et géographique, notre éducation, notre ADN, ainsi que par notre karma, qui influence nos choix, nos réactions, nos fréquentations ?

Admettre que nous sommes les héritiers d'un flux karmique, c'est déjà dépasser la notion d'ego. C'est accepter l'idée que notre forme actuelle, avec ses fonctions humaines, n'est qu'un avatar, une manifestation fugace, enrichie à notre insu par des expériences multiples, vécues dans un temps, des formes et un espace indéfinis. C'est un avatar éphémère, qui se manifeste aujourd'hui dans un certain espace temporel et géographique.

Admettre que je suis une structure momentanée dans laquelle s'est incarnée « *l'unité dont je dérive* », voilà un vaste sujet de réflexion.

Mais y réfléchir ne permet pas de s'en persuader.

L'intuition qu'il en est vraiment ainsi ne peut se manifester que durant les moments intenses où la pensée devient « *hishiryo* », c'est-à-dire, au-delà de l'intellection. C'est seulement pendant la vraie méditation, « *mushotoku* », sans but et sans profit, qu'apparaît clairement cette évidence, et que se réalise la communion avec notre nature insondable de Bouddha.

Les mots pour en parler sont grandiloquents, mais la quiétude intense ressentie pendant ce que nous pourrions appeler ces « instants de grâce » s'impose avec simplicité et naturel.

C'est la réalisation du vrai zen, l'acquisition d'un état d'esprit qui transforme notre vision de l'univers, et notre comportement dans la vie quotidienne.

Il est important d'avoir une pratique forte et régulière pour parvenir à ce point de non-retour, à partir duquel « *Les montagnes ne sont plus des montagnes, puis elles redeviennent des montagnes* ».

Alors, comme Sensei nous en priait instamment : « *Il faut continuer zazen, éternellement* » et nos questionnements trouveront leur réponse, automatiquement, naturellement.